

Même si le sujet n'a pas été traité par les membres du CIS d'Hallencourt, nous ne pouvions recueillir des documents et parler d'Eronnelle sans évoquer l'oppidum gallo-romain.

Texte paru dans le bulletin municipal en 1986

LE CAMP CESAR D'ERONDELLE:

(Par Claude JACOB)



De son nom latin :

OPPIDUM

D'après Mr AGACHE, Directeur des Antiquités Préhistoriques de Picardie, la levée de terre est la plus belle de toute la France. Cette levée et les fossés attenants situés sur le terrain d'ERONDELLE ont été classés au titre des Monuments Historiques en 1862.

Une série de collines fortifiées - dites camps César -jalonnent la vallée de la Somme. Les trois plus belles : La Chaussée Tirancourt, l'Etoile et Eronnelle sont parmi les plus remarquables et les plus spectaculaires de toute la Gaule. Ces camps, d'Eronnelle et de la Chaussée Tirancourt surtout, constituent les modèles "classiques" des oppida (pluriel d'oppidum), à large fossé à fond plat avec ses énormes remparts massifs extérieurs en terre qui constituent la réaction défensive devant les menaces de l'armée de César avec ses machines de guerre.

Du haut de cet oppidum, on se trouve dans une zone encore bien préservée et en présence d'un des plus vénérables de nos monuments antiques dans un site naturel remarquable et des plus pittoresques de notre région.

C'est à tort que l'on appelle ces sites « Camps César » puisque leur édification remonte avant l'invasion des Romains.

Il faut attendre la fin du siècle dernier pour que des fouilles méthodiques soient effectuées dans les oppida. Elles apportent la preuve que le gros des terrassements est antérieur à l'arrivée des Romains puisqu'il est observé des foyers gaulois en place, sur le fond même des fossés qui étaient déjà creusés. On sait aujourd'hui, qu'une grande partie de s ouvrages de terre de ce type ont été

édifiés par les Gaulois à l'époque des invasions des Teutons et qu'ils ont été renforcés immédiatement avant la conquête romaine et pendant la guerre des Gaules. Toutefois, ces sites stratégiques judicieusement choisis aux points de passages obligés, ont été réoccupés par les Romains eux-mêmes et par la suite, à toutes les périodes troublées de notre histoire, y compris lors de la dernière guerre (des nids de mitrailleuses y sont encore visibles), mais c'est surtout à l'époque gauloise et romaine que l'on a des certitudes d'occupations prolongées des sites. Ils ont servi de relais et d'entrepôts commerciaux sur la route de l'étain avec l'Angleterre. C'est sur ces collines que les Gaulois se réfugiaient en période de guerre avec leurs biens et leurs troupeaux. Mais ils s'y réunissaient aussi probablement à l'occasion des fêtes et des marchés périodiques. Toutefois, à l'opposé de ce qui se passe dans le midi, ces oppida n'étaient pas encore de véritables agglomérations permanentes, à l'exception peut-être de quelques établissements d'artisans qui ont dû s'y installer. D'autre part, ici comme ailleurs, des études récentes montrent que ces collines presque naturellement fortifiées ont été recherchées et occupées dès l'époque néolithique et que c'est dès cette époque, que l'on y trouve des traces d'établissements humains et même des toutes premières amorces de fortifications .

On comprend donc l'intérêt historique et archéologique de ces collines fortifiées. Pour nos régions, ce sont les seuls vestiges monumentaux de l'époque gauloise, mais de plus, ce sont des sites privilégiés entre tous qui gardent les traces d'occupation de toutes les périodes. Il convient donc de les protéger.

Le camp d'Eronnelle mesure : 30m d'épaisseur à la base, 11m de hauteur par rapport à la base du fossé, lui-même large encore de 22,50m, dont l'état de conservation est stupéfiant.

En 1862 le camp d'Eronnelle a été classé, mais sur la Commune de Liercourt : allez savoir pourquoi. A cette époque, on ne se souciait pas de préciser les références cadastrales, ni même toujours la commune !

Chacun sait que 90% du camp se trouve sur Eronnelle. Lors de fouilles, voici quelques années, un camp romain classique a été décelé, au sud de l'oppidum. Des objets, des ossements, et notamment des vues aériennes du camp sont déposées au Musée de Picardie à Amiens. Les photographies lors des labours surtout nous livrent visuellement quelques secrets de nos lointains ancêtres.

Pour terminer, sachez qu'un projet : appelé **SAMARA** (du nom latin désignant la rivière Somme) a pour but de recréer le camp de la Chaussée Tirancourt, avec la vie du camp, comme nous l'imaginons : huttes, métiers de l'époque, commerces, culture, etc ...

Dans un prochain journal, je vous parlerai des quelques légendes dont on a parlé ou dont on parle encore à propos de ce "camp César".

---0000000---

**Le terme « teutons » désigne des peuples germaniques, voire celtes [□] qui, lors de la dégradation climatique des années -100, auraient quitté le nord de la Germanie pour piller la Gaule.*

**Samara : En 2008, le site a fêté ses 20 ans d'existence.*

Les légendes du Camp

César

Monsieur du MAISNIEL, ancien maire de Liercourt et Député écrivait :



D'après une tradition fermement établie, parmi les habitants du Hameau de DUNCQ (Liercourt), il existait sous le bois dit de Duncq, un souterrain dont l'entrée serait un peu en dessous du camp, et que ce souterrain s'étendait depuis Duncq jusqu'à BELLY-FONTAINE ; que c'était par là, dit-on, qu'on menait les chevaux boire à cette fontaine, dont l'eau est la plus claire et la plus belle du Pays ; que cette tradition existe aussi à « BELLY-FONTAINE » où l'entrée du terrain est parfaitement connue ; que du moins les habitants de Duncq dont les maisons sont en dessous du camp, assurent que leurs pères, en faisant il y a 60 ans les plantations de la pente, ont découvert l'ouverture du souterrain et y ont pénétré fort avant...

Une autre légende tendrait à faire croire que sous le camp existerait une espèce de caverne dont l'accès se ferait par ledit souterrain. Elle aurait servi de cache au trésor, en quelque sorte.

Légende ou réalité : Mystère...Mystère...

Les Fouilles

De tous temps, des fouilles ont été effectuées.

En 1820, une médaille a été trouvée dans le camp de Liercourt.

A noter qu'on l'appelait alors camp de Liercourt, Erondelle n'étant jamais cité.

Cette médaille (pour les amateurs et connaisseurs), était en bronze, de trois centimètres de diamètre. Elle représentait l'empereur romain Marc-Aurèle, tête à droite, couronnée de lauriers et de barbue, avec l'inscription : ImP.Cees. M.AVR Antonius AVG.

Au revers, une figure de femme drapée debout, tenant une patère au dessus d'un autel brûlant. Vers 1850, des fouilles ont été faites sur le rempart du camp. Il n'a été trouvé que quelques ossements, une lame de cuivre et un peu de bois carbonisé.

Plus proche de nous, les fouilles de l'Abbé Lesueur ont permis de trouver quelques objets. Ces derniers ont été déposés au musée d'Amiens.

Enfin, des recherches récentes ainsi que des prises de vues aériennes lors des labours, ont permis de localiser précisément l'emplacement de la cité (maisons, hutte, route, etc).

Ces dernières découvertes nous éclairent un peu plus maintenant sur l'histoire et la vie de ce camp.



L'OPPIDUM GAULOIS DE LIERCOURT ERONDELLE :

Le lieu dit « bois de Duncq », bien connu des habitants de Liercourt Eronnelle est en fait une ancienne place forte gauloise : un oppidum.

Un oppidum réunit généralement des fonctions économiques, politiques, militaires et religieuses des Celtes. Les Gaulois sont les Celtes de nos régions.

Et dans la vallée de la Somme, le peuple gaulois qui vivait là au I^{er} siècle avant JC, s'appelle les Ambiani en latin ou Ambiens (francisé) qui donnera son nom à la ville d'Amiens (comme les Bellovaques de Beauvais, les Atrébates d'Arras, les Suessions de Soissons, les Veromanduels du Vermandois

et les Parisii de Paris ! alors que le nom gallo romain de la cité est Lutèce et celui d'Amiens Samarobriva). Ces peuples, indépendants politiquement les uns des autres font partie de la Gaule Belgique, selon César. Il dira dans ses « commentaires de la guerre des Gaules » que ces Belges sont les plus furieux de tous les Celtes.

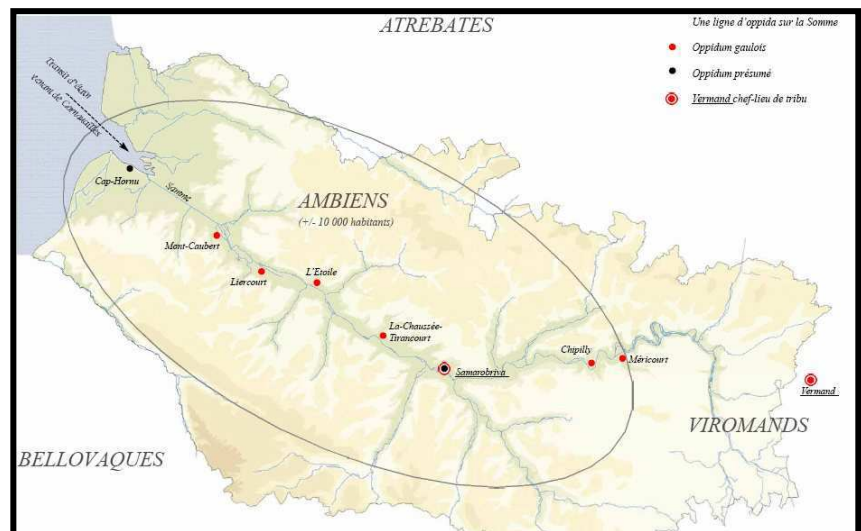
Le mot Ambiani signifie « ceux qui vivent des deux côtés », « de part et d'autre ».

De part et d'autre de la rivière/divinité « Samara », la Somme en langue gauloise.

La racine ambi se retrouve dans ambidextre, ambivalent etc.

Les Gaulois utilisent les défenses naturelles pour installer leurs retranchements. Ils se trouvent le long du fleuve, d'ailleurs, de part et d'autre. Les oppida de la vallée de la Somme sont entre 6 et 8 ! Alors que César dit que les Belges n'ont pas d'oppida mais vivent dans des fermes fortifiées isolées, identifiées par Roger Agache sous le nom d'Aedificia... ? L'archéologie n'est pas une science figée et elle peut encore faire évoluer ce paradoxe. Faut-il encore que l'état le décide. On peut supposer que ces oppida ont aussi un rôle de péage pour les navires venant de la mer et s'enfonçant dans les terres. A ce propos, le bateau gaulois le plus connu d'Europe a été trouvé à Fontaine sur Somme. Il s'agit d'une grande barque (semblable d'ailleurs aux barques des hortillons en 3 ou 4 fois plus long) qui était halée par la force animale tractant depuis les berges. Ces oppida sont établis sur des promontoires dont au moins un des côtés est une falaise naturelle (que l'on nomme éperon barré). L'autre côté de l'oppidum, qui peut donner sur une plaine, est généralement aménagé par un rempart monumental appelé Murus Gallicus. Ce mur artificiel est percé d'une porte fortifiée qui peut être l'entrée principale. Il est courant que derrière ce Murus Gallicus un double fossé défensif soit creusé. Ces oppida ont tous été nommés « camp César », peut-être de manière un peu hâtive. Ils sont les suivants :

-Mareuil-Caubert, dont les vestiges du murus gallicus et de la porte fortifiée sont encore bien visibles et traversés par un chemin agricole.



-L'oppidum de Liercourt/Eronnelle, appelé aussi oppidum des catelys, dont la « levée de terre



» (vestiges du murus ?) est la plus monumentale qu'il m'ait été donné de voir à travers toute l'Europe.

-L'oppidum de l'Etoile, celui de La Chaussée Tirancourt (siège du domaine de Samara), et enfin, Méricourt et Chipilly après Samarobriva.

Certains historiens présument que le Cap Hornu à Saint Valéry et Amiens (?) sont des oppida. Toujours est-il que sur 30 km le long de la vallée de la Somme, ce ne sont pas moins de 4 oppida qui dominent notre magnifique vallée.

Photos de Roger Agache, ministère de la culture.

Pour l'anecdote, à ma connaissance, c'est unique en Europe.

Ces sites archéologiques sont encore préservés grâce à une activité agricole (pas d'urbanisation et peu de constructions et d'aménagements humains) qui perdurent depuis plusieurs siècles. Une mise en valeur par une médiation patrimoniale de qualité peut structurer et protéger ces sites dont l'intérêt historique et archéologique restent, jusqu'à aujourd'hui, encore à déterminer par la DRAC.

Que ces sites soient des camps romains (ou d'auxiliaires gaulois dans l'armée romaine) ou des oppida gaulois, cela n'empêche pas moins que ce patrimoine appartient à la population locale qui doit se l'approprier. Les habitants de la vallée peuvent être fiers de ces oppida et ils doivent le faire savoir. Une identité forte peut émerger de cette prise de conscience : Les Celtes ont vécu sur nos terres pendant huit siècles et ils ont façonné, à cette époque, notre paysage actuel ; les Gallo Romains qui suivirent fondèrent les fondements de notre civilisation occidentale.

Ludovic Moignet

... à Jean Maurice

Repères Bibliographiques : « Atlas des paysages de la Somme ».

« La Somme préromaine et romaine » de Roger Agache, mémoires de la société des

antiquaires XXIV. « La marque de Rome, Samarobriva et les villes du nord de la Gaule », exposition du Musée de Picardie, Amiens 2004.



Le camp en octobre 2010.